

l'examiner assez attentivement pour bien m'en rendre compte. Involontairement je me rappelai le saint homme Job sur son fumier pansant aussi ses plaies avec des tessons.

Il y avait à peine un quart d'heure que je causais avec les religieuses, lorsqu'arriva la voiture ramenant le P. Etienne et devant me reconduire au presbytère.

*Mardi 8 mai.*—Fatigué de mon excursion de la veille, je n'en entreprends aucune autre aujourd'hui. Il me faut d'ailleurs faire une revue de mes captures de Cocorite et les préparer en débarassant les vivantes de leurs habitants et en lavant le tout.

Je remarque dans l'amas deux univales à conformation des plus singulières, dans la forme des *Uvanilla*, à base aplatie, mais avec la spire bien moins élevée, elles sont chargées de débris d'autres coquilles ou de petits cailloux sur chaque tour de spire d'une façon que je n'avais encore jamais remarquée. On voit souvent des huîtres et autres bivalves porter des parasites sur leur dos, mais ici c'est une coquille à tours réguliers, à spire normale, chargée de ces corps étrangers disposés si régulièrement qu'on les dirait faire partie de la demeure de l'animal. Après recherches dans les auteurs, j'ai pu constater qu'e' étaient des *Xenophora*, Fischer, qui constituent une petite famille, les Xénophorides. Ces mollusques consolident leur coquille par des corps étrangers, qu'ils agglutinent à leur test, pour leur permettre sans doute de résister plus facilement aux mouvements des vagues; et ces corps viennent par la croissance de la coquille à s'incruster dans le test, comme s'ils en faisaient nécessairement partie. On remarque que chaque espèce choisit des matériaux particuliers. J'ai pu en distinguer 2 espèces différentes, savoir: *Xenophora indica*, Gmelin, et *X. solaris*, Linné.

Leur nom même suffirait pour nous renseigner sur la particularité qui leur est propre, venant de deux mots grecs qui la déterminent clairement, *Xenos*, étranger, et *phéro*, je porte.